

Dire l'autre de Danielle Fournier

Maître de conférences, dr. Eugenia Alaman
Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie

Résumé : « *Le féminin est une métaphore dont le maternel demeure secret. Le féminin est peut-être l'envers, ou le revers, de l'identité. [...] Est-il possible de faire sans le sexe et en dehors du récit que l'on s'en fait de ce sexe à soi et du sexe de l'autre ? Est-il possible de comprendre le sexe comme différence et identité ?* ». Qui pourrait mieux résumer les sentiments et les idées rendus dans ce volume que Danielle Fournier elle-même, l'essayiste, la romancière, et la Poète québécoise ? Cet essai sur la littérature et le féminin est une plaidoirie pour la diversité et le rapprochement de l'Autre jusqu'à lui avouer le JE.

Mots-clés : identité, altérité, féminité, sexualité

J'ai choisi pour le colloque *Représentations de la féminité dans l'espace culturel francophone* de vous présenter un livre, un essai, publié en 1998, oui, il est vrai, il y a un siècle déjà mais, un essai dont la thématique est toujours actuelle : l'écriture féminine, en partant de quelques repères historiques et culturels: le Québec, les Québécois, le Québec francophone mais envahi par l'anglais, le Canada pays bilingue, c'est-à-dire anglophone, la place et le rôle de la femme dans la société, la sexualité.

Récemment, Danielle Fournier, fine observatrice de l'espace littéraire américain et européen à la fois, me déclarait :

(...) de nombreuses femmes sont passées de la poésie au roman ou au théâtre voire à l'écriture pour les enfants, moins d'hommes l'ont fait. Pourquoi ? Peut-être par désir justement d'occuper cet espace (public) qui ne nous appartient pas. Toujours pas.

Poète, romancière et essayiste, Danielle Fournier est née à Montréal en 1955. Elle détient un doctorat en littérature de l'Université de Sherbrooke (1987), avec une spécialisation en psychanalyse et écriture. Elle a aussi suivi des cours d'allemand au Russian and German Department de l'Université du Nouveau-Brunswick (1985-1986). Elle enseigne depuis le début des années 80, aux niveaux collégial et universitaire, notamment à l'Université de Sherbrooke, à l'Université du Nouveau-Brunswick, où elle est professeure de français langue seconde, à l'Université McGill et à l'UQAM, puis à l'Université Concordia, où elle est chercheuse associée. Enfin, depuis 1992, elle est professeure permanente au Collège Jean-de-Brébeuf. Elle a publié des poèmes, des textes de fiction et de critique dans plusieurs revues, dont **Exit, Arcade, Estuaire, Moebius, NBJ, Spirale, Passage, Éloizes, Urgences, Québec français** et **Voix et Images**. Certains de ses textes ont paru dans des anthologies. Elle a donné de nombreuses communications et participé à plusieurs colloques et tournées d'écrivains en Europe, au Québec et au Canada. En 2003, elle a reçu le Prix Alain-Grandbois de l'Académie des lettres du Québec pour son recueil « Poèmes perdus en Hongrie ». Danielle Fournier est membre de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois. Souvent invitée à enseigner à l'étranger, elle y a aussi présenté son travail d'écrivaine en Autriche, en Allemagne en Hongrie et en Roumanie.

Pour Danielle Fournier, écrire, veut dire

(...) rompre avec soi pour renouer, dans un isolement absolu et total, avec un autre soi, et avec l'Autre. [1]

C'est grâce à l'**écriture** que les femmes se seraient désinhibées, sans échapper cependant à leur double histoire : une histoire personnelle et une histoire tissée pour l'autre.

Comment vivre et dans quelle langue parler quand la survie d'abord puis l'identité culturelle du Québec et des Québécois sont menacées ? [2]

Voilà comment Danielle Fournier questionne douloureusement l'identité, la douleur et la solitude d'une femme écrivaine, poète et professeure québécoise. Paradoxalement, elle n'attend pas de réponse de son œuvre parce qu'elle pense que l'œuvre est à la fois question, doute et approximation d'une réponse en dehors de la communication.

Les années 1980 et 1990 voient se développer l'intertextualité féminine quand on *écrit tout dans l'urgence des amours, des sexualités, des connivences ou des secrets*. Ces années sont un retour au lyrisme [3]. C'est le retour au JE et à un vocabulaire ayant quelque chose du sacré et du mythique.

La déception, politique ou nationaliste, est un mot clef qui lui fournit peut être la force de son écriture :

Le Canada est un fantasme de politiciens. Et ce fantasme se dit en anglais. La culture canadienne n'est représentative d'aucune des cultures de ses provinces coast to coast [4].

Je parle ici comme poète à qui les mots manquent tous les jours, et pour qui, évidemment, les mots sont la terre maternelle, comme poète qui écrit dans une langue qui ne se souvient jamais, comme poète qui s'est aussi intéressée aux théories sur le récit et la littérature. La poésie est le genre littéraire minoritaire, mineur pour certains, mais c'est le genre que je pratique, je parle ici comme femme qui doute de ce qu'elle est et qui se questionne sur ce qui serait le caractère propre à la féminité et au féminin. J'habite un lieu délaissé par la langue. [5]

Quant à ses pratiques culturelles, références et préoccupations intellectuelles, Danielle Fournier se déclare plus près des productions européennes - elle pense surtout aux distinctions françaises entre les conceptions de la modernité et de la postmodernité - que des recherches aux États Unis, portant plutôt sur le GENDER et autres travaux qui explorent le sociétal, les images, les approches sociologiques et socio-critiques. Elle s'identifie plutôt aux recherches qui approfondissent les relations entre IDENTITÉ, LANGAGE, SUJET PARLANT. Sans avoir l'intention d'enclaver les écritures des femmes dans des modèles restreints, elle croit à une réflexion sur le FÉMININ.

IDENTITÉ et ÉTRANGER sont pour Danielle Fournier autant de mythes mais, ils nous sont tous les deux indispensables en tant que fondements de *ce que l'on croit du monde et du désir*. Tout ce qui est étranger est inquiétant, il est vrai ; mais, le plus inquiétant étranger est celui qui se cache en nous-mêmes. C'est donc l'étranger qui, involontairement, laisse des traces dans le savoir. La littérature, tout comme la culture sont les dépositaires de ces traces. C'est peut-être la raison pour laquelle on n'enseigne pas la littérature québécoise ou très peu, parce que nous sommes étrangers à nous-mêmes et que nous en avons peur. Ces traces d'identité nationale, ces traces de revendications politiques, sociales, féministes, culturelles, ces traces du nom, du corps, l'écriture les questionne comme elle interroge les *identités* du même, de l'un et de l'autre, et le paradigme de l'altérité.

Une autre théorie par laquelle Danielle Fournier se situe plus près de la culture européenne, qu'américaine, est que le FÉMININ et la FÉMINITÉ sont causes et effets du langage, que le SEXUEL est effet de langage (en d'autres termes, du désir). Il est vrai que l'espace culturel européen tend à niveler les différences sexuelles, que la question reste encore dérangeante, sensible, sans réponse satisfaisante au niveau politique, au moins. Qu'on le veuille ou non, qu'on le reconnaisse ou non, la vérité est gouvernée par la différence sexuelle, telle formulée par Julia Kristeva: il y a un féminin propre à l'homme et un féminin propre à la femme. Pour l'écrivaine québécoise, le sexe semble toujours à la fois différence et identité. La question de la différence sexuelle n'est pas une question rhétorique mais sa raison d'être. Danielle Fournier avoue que la recherche de l'identité passe par la découverte de la féminité. Voilà ce qu'elle m'écrit :

Qui suis-je ? Qui est ce je qui se cherche et à qui la féminité n'est pas donnée ? D'ailleurs qui nous donne cette féminité sinon l'Autre, cet Autre qui peut aussi rendre hystérique par refus de regard...

L'écriture féminine, depuis la 2-e moitié du siècle, se particularise par son intertextualité, son palimpseste car du « passé », les femmes ne s'estiment pas quittes [6]

C'est l'observation de Suzanne Lamy [7], citée par l'auteur.

Danielle Fournier remarque que les écritures des femmes comptent une pluralité des discours tandis que la façon d'écrire est unique. La poésie québécoise est entrée dans la modernité par le corps féminin et *par la subversion qui a été la sienne*. Elle compare le corps humain à un *embrayeur fécond et riche* [8] qui a marqué la littérature à partir des années 1970. Pour mieux soutenir cette idée, elle évoque Louise Dupré, écrivaine et critique littéraire qui définit la poésie comme :

(...) une entreprise où le verbe et le rythmique ont pu être dialectisés, une entreprise où les femmes ont pu faire entrer leur jouissance dans le champ du langage, parce qu'elles se sont posées comme sujets d'un langage qui les reflète. [9]

L'écrivaine québécoise fait une analyse de tous les genres littéraires qui coexistent au pays, en favorisant la poésie qui est *un lieu de métamorphoses plurielles* [10].

Le rapport entre poète et son écriture est métaphorisé par la grossesse, la maternité :

Pour faire un enfant, il faut avoir rencontré quelqu'un d'autre, au moins fantastiquement ; pour écrire, c'est la même chose. Les écritures de femmes se répondent. [11]

La lecture de cet essai en quête de l'identité m'a donné plusieurs réponses : Danielle Fournier a écrit un poème en prose où les images éclatent en tous sens, un poème d'où jaillit l'espoir de l'auteur de vivre le jour ou la fiction sera réalité et le langage, un rythme, une voix, un chant ; c'est l'espoir qu'un beau jour on trouvera un espace où il sera possible de concilier le monde technique, le poétique, le sexuel, le mythique et toutes les autres utopies qui nous appellent. J'en ai compris que Danielle Fournier désire ne plus avoir peur de s'entendre, de se voir, d'écrire la vie dans un féminin qui ne tue pas l'AUTRE mais de se trouver en relation avec quelque chose qui n'exclue pas la différence. Dire l'AUTRE devrait signifier arriver à l'AUTRE et tenter un rapprochement amoureux, lui avouer son identité, le JE. *Dire l'autre* signifie aller vers l'AUTRE, ne plus avoir peur de ce que nous sommes, ne plus avoir peur d'aller à notre rencontre.

Notes

[1] Fournier, D., *Dire l'autre*, Éditions Fides, Montréal, 1998, p.29

[2] *ibid.* p.8

[3] *ibid.* p.45

[4] *ibid.* p. 7-8

[5] *ibid.* p.8

[6] *apud.* Lamy, S., *Quand je lis je m'invente*, l'Hexagone, Montréal, 1984, p.14

[7] Suzanne Lamy est critique littéraire et auteure prolifique d'essais et de romans. Elle amène au Québec ce qu'on appelle la *critique au féminin*.

[8] Fournier, D., *Dire l'autre*, Éditions Fides, Montréal, 1998, p.21

[9] *apud.* Dupré, L., *Stratégies du vertige*, Montréal, Remue-ménage, 1989, p.27

[10] Fournier, D., *Dire l'autre*, Éditions Fides, Montréal, 1998, p.46

[11] *ibid.* p.21

Bibliographie

Fournier, D., *Dire l'autre*, Editions Fides, Montréal, 1998.

Dupré, L., *Stratégies du vertige*, Montréal, Remue-ménage, 1989, p.27

Lamy, S., *Quand je lis je m'invente*, l'Hexagone, Montréal, 1984, p.14